

## CONCOURS DE 1913.

### DEUXIÈME QUESTION.

*Étudier l'activité industrielle des capitaux belges à l'étranger  
et son influence sur la prospérité nationale.*

Rapport de M. Brants, premier commissaire.

« Un seul mémoire a répondu à l'appel de l'Académie. Il porte la devise : *Expansion*. Ce titre cadre bien avec le sujet, sans doute; il résume aussi la documentation de l'auteur. A cet égard, il est lui-même, dès l'abord, très explicite. Après quelques phrases empruntées à Charriaut, vantant le caractère laborieux et productif de l'épargne belge, il définit son but : faire le *Gotha de l'Expansion belge*; puis il ajoute : « Pour étudier l'activité industrielle des capitaux belges à l'étranger et son influence sur la prospérité nationale, il nous suffira, après les avoir réduits pour ainsi dire à l'essentiel, de réunir et de classer — ce que nous ferons par industrie — les monographies industrielles de *l'Expansion belge* (fol. 18). » Il nous révèle ainsi tout à la fois sa manière d'interpréter la question et de la résoudre.

Nous sommes loin de contester, bien au contraire, le grand intérêt des monographies publiées dans la revue *L'Expansion belge*, mais, tout en le reconnaissant très volontiers, il est certain aussi qu'on peut trouver trop sommaire, pour répondre à la question posée, la méthode qui consiste à un résumé de ces monographies. On s'étonne même un peu qu'un concurrent ait pu s'imaginer qu'un tel résumé pût être l'objet d'un concours académique!

Bien que l'auteur ne s'y limite pas tout à fait, dans l'ensemble de son travail, cette méthode est d'ailleurs fidèlement suivie. Nous n'avons trouvé d'autres références qu'aux numéros de *l'Expansion* et, si vivant que soit le récit de certaines entre-

prises, nous ne pouvons guère nous faire l'illusion qu'il soit le fruit d'une enquête personnelle... à moins que l'auteur du mémoire ne soit celui même de la monographie, laquelle n'est point inédite d'ailleurs.

Le mémoire décrit dans une série de numéros les principales entreprises étrangères de la Belgique, et puise dans ses sources des renseignements pleins d'intérêt. Encore une fois, cet intérêt est très réel, mais est-il aussi neuf? Pourquoi ne pas avoir donné au sujet la portée économique qu'il pouvait et devait comporter pour l'observateur? Pourquoi se borner à une sorte de statistique descriptive, au lieu de se placer au point de vue historique et dynamique, de montrer les échecs comme les succès, d'en rechercher les causes et de montrer ainsi ce qu'avait eu de fécond ou de défectueux notre activité économique au dehors et quels effets elle avait eus en contre-coup sur la prospérité nationale?

Trouve-t-on dans le mémoire une étude satisfaisante des entreprises belges en Russie et des leçons de cette campagne célèbre dans l'histoire de nos capitaux industriels? Si nous relevons ce point, c'est qu'il est non seulement des plus connus, mais aussi de ceux où la documentation s'offrait en abondance. Les travaux de la Société d'études belgo-russe, les publications de son secrétaire, M. Marcel Lauwick <sup>(1)</sup>, en fournissaient ample provision. Sommes-nous mieux mis au courant des affaires belges en Chine <sup>(2)</sup> et des essais si intéressants tentés de ce côté, notamment le chemin de fer Hankow-Pékin et ses avatars? Non, tout le chapitre des chemins de fer se borne à l'histoire de la Compagnie des wagons-lits qui, malgré son importance, n'est pas tout, en ce genre, à elle seule.

Sans nous attarder à signaler d'autres lacunes, qu'il eût été intéressant de combler, comme celle de nos entreprises fores-

---

(1) Entre autres, *L'industrie dans la Russie méridionale*, 1907, etc.

(2) A.-J. DE BRAY, *La Belgique et le Marché asiatique*, 1903, et d'autres publications avant et depuis cette date.



tières en Hongrie ou des exploitations minières en Espagne, toutes deux certes instructives, il faut bien reconnaître que l'auteur n'a cherché à dégager de ses études aucune vue d'ensemble, aucune conclusion.

Ses monographies se terminent brusquement; il n'y a pas de *fin*. Elles se joignent bout à bout, plus ou moins, et même ne se joignent guère, car il n'a pas pris la peine d'en recoudre les *membra disjecta*; il faut chercher la suite des feuillets dans des fardes diverses, à travers une pagination incorrecte et fantaisiste qui désoriente le lecteur. Mais la conclusion, la vue d'ensemble, la *fin*, n'est nulle part, pas même au milieu où le hasard aurait pu l'égarer.

Enfin, l'activité des capitaux belges ne se résume pas dans les *industries belges opérant à l'étranger*, il y a encore l'élément bien plus difficile à apprécier certes, mais important assurément, de la *participation des capitaux belges aux entreprises étrangères*.

Sans doute, ce qu'on désirait du concurrent n'était pas si facile. Les documents ne foisonnent pas, mais il en est cependant, et il eût pu les utiliser. Nous en avons déjà cité. Il en est d'autres. Les rapports consulaires ne sont pas très riches toujours sans doute, mais auraient pu prêter à quelques notes utiles. La Société pour la défense des intérêts belges à l'étranger a publié un *Annuaire de la vie belge à l'étranger* qui pouvait suggérer des recherches plus lointaines. Les bilans des sociétés belges opérant à l'étranger et qui paraissent en bonne partie en annexes au *Moniteur des intérêts matériels* eussent prêté à des observations intéressantes. Les banques belges ayant des participations étrangères eussent sans doute fourni quelques documents avec la discrétion que ces affaires comportent, et il eût fallu tout au moins signaler ainsi l'influence déjà ancienne de la Société Générale, celles plus récentes de la Banque d'Outre-Mer, de la Banque internationale, etc.

A l'Exposition de Bruxelles, à côté du stand de l'*Expansion*

*belge*, il y avait celui de M. Paul Michotte, qui, lui aussi, tâchait de figurer cette expansion en graphique; il a dans l'*Expansion* même (1) publié ces cartogrammes avec leur interprétation. Il y avait là d'autres points de vue que l'auteur eût pu utilement développer.

Enfin, répétons-le, ce qui nous manque, c'est le trait scientifique, la leçon économique et financière de ces entreprises, de ces essais, féconds ou stériles. Quel a été leur résultat sur la prospérité nationale? Quel fut le motif de ces succès et de ces revers? Quelle est leur leçon, leur indication pour l'avenir?

On se rappelle l'élan vigoureux, voire même outrancier, donné à cette activité dont le mot *Expansion* était devenu le symbole. L'époque jubilaire de 1905, de l'Exposition de Liège et surtout du Congrès de Mons en forment peut-être le point culminant de température. Que nous dit le mémoire pour résoudre le problème que posent les destinées économiques de la Belgique? A-t-il ébauché une solution, tenté même de le faire?

Ses descriptions monographiques, dont la lecture intéresse sans doute, sont-elles assez neuves, ont-elles la portée suffisante? Le commentaire, l'étude des rapports entre les progrès du pays et son activité extérieure ont-ils été suffisamment *essayés*? Ce n'est pas mon sentiment. Je voudrais que la question fût remise à un prochain concours et que l'auteur, qui fait preuve d'une compétence sérieuse, dont la plume est exercée, puisse achever son œuvre en profitant des observations et des critiques. Il pourrait aussi chercher à résoudre le délicat problème statistique des capitaux belges engagés à l'étranger. *Nous concluons à l'ajournement de la question.* »

---

(1) Numéro de janvier 1911.

Rapport de M. Mahaim, deuxième commissaire.

« Je partage entièrement l'avis du premier commissaire. Malgré le travail qu'il a coûté, le mémoire qui nous est soumis ne me paraît pas mériter la moindre récompense. Il ne constitue, à aucun titre, une étude scientifique. J'entends par là une étude qui permette et appelle le contrôle, dont la méthode d'observation soit satisfaisante; une étude aussi qui pénètre dans le sujet.

La question est magnifique : « Étudier l'activité industrielle des capitaux belges à l'étranger et son influence sur la prospérité nationale. » Un économiste digne de ce nom peut faire de ce sujet un ouvrage palpitant d'intérêt. Depuis un siècle, — depuis John Cockerill au moins, — pour ne pas remonter plus loin, des capitaux belges sont placés dans des affaires étrangères, et il y aurait lieu de suivre dans toutes ses phases ce *mouvement* intéressant. Mais si l'on ne veut pas faire de l'histoire et s'en tenir à l'époque contemporaine, il y a un tableau superbe à tracer des *causes* et des *modalités* de l'émigration énorme de nos capitaux; le point de vue psychologique ne devait pas être négligé, et il offre des problèmes attachants : comment se fait-il, par exemple, que le capitaliste belge, si prudent, si replié sur lui-même jadis, soit aujourd'hui parmi les plus aventureux?

Ensuite, il faudrait situer le phénomène dans son milieu et ne pas considérer comme inexistante la seconde partie de la question : « son influence sur la prospérité nationale ». L'auteur devait donc se demander quelles sont les conséquences directes et indirectes de l'expansion de nos capitaux au dehors, par exemple, quel contre-coup elle occasionne à l'industrie nationale.

Au lieu de cela, il nous présente une enfilade de résumés de monographies qui rappellent les prospectus de sociétés anonymes. En outre, ces résumés sont sans lien, sans conclusion et sans indications de sources, si ce n'est de seconde main.

Il n'y a donc pas lieu de décerner de récompense. »

---

Rapport de M. Ém. Waxweiler, troisième commissaire.

« Je ne puis que me rallier sans réserves à l'avis des deux premiers commissaires. Le travail qui nous est soumis n'a aucun mérite qui puisse le signaler à l'attention de la Classe. »

— Adopté.

---

## PRIX JOSEPH DE KEYN.

XVII<sup>e</sup> concours : première période (1911-1912).

### *Enseignement primaire.*

#### Rapport du jury (1).

Le choix du jury s'est arrêté sur les ouvrages suivants : E. Destrée-Vander Molen, *Méthode Froebel*; A.-P. Mattot, *Cours d'outils et de métiers manuels*; H. Van Tichelen, *Van een kleine Wereld*; Wibrin-Olivier, *Cours complet de langue française en six années.*

Le livre de M<sup>me</sup> E. Destrée-Vander Molen est un exposé clair et animé de la méthode Froebel, telle qu'elle est appliquée dans les jardins d'enfants de la ville de Bruxelles.

L'ouvrage comprend trois parties : I. Des notes prises au jour le jour, donnant avec toute leur fraîcheur et leur sincérité les impressions recueillies par l'auteur au cours de ses inspections. — II. Un exposé détaillé du programme suivi dans les jardins d'enfants. — III. Des notions sur les constructions sans accessoires au moyen des dons.

En suivant l'auteur dans ses visites d'écoles, on a sans cesse l'impression que l'on est promené dans une atmosphère de tendresse et de bonté. M<sup>me</sup> Destrée comprend les enfants et elle se fait aimer d'eux parce qu'elle les aime comme une mère;

---

(1) Le jury était composé de MM. Léon Fredericq, *président*, Ch.-J. de la Vallée Poussin, Paul Fredericq, J.-J. Van Biervliet, J. Vercoullie, M. Wilmotte, *secrétaire*, et L. Parmentier, *rapporteur*.